

## SCHLAEFLI (Louis), Le Collège épiscopal Saint-Etienne

Éditions du Signe, 2011, 352 p.

François Uberfill

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/1850>

DOI : [10.4000/alsace.1850](https://doi.org/10.4000/alsace.1850)

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 493-495

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

François Uberfill, « SCHLAEFLI (Louis), Le Collège épiscopal Saint-Etienne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1850>

---

SCHLAEFLI (Louis), *Le Collège épiscopal Saint-Etienne*, Éditions du Signe, 2011, 352 p.

Tous les grands établissements scolaires strasbourgeois ont fait l'objet d'une monographie retraçant leur histoire. Longtemps le Collège Saint-Etienne a fait exception. La célébration en 2011 du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'installation du Petit Séminaire a permis de combler cette lacune. Qui mieux que Louis Schlaefli, le spécialiste incontournable du monde catholique alsacien qui a fait ses études et passé toute sa carrière dans cet établissement était qualifié pour mener à bien cette entreprise ? Durant des décennies, il a labouré les archives, rassemblé des collections, chroniques et documents de toutes sortes relatifs à Saint-Étienne et accumulé des souvenirs. Le résultat est probant : un livre dense, solidement construit, foisonnant d'informations à la fois sur la petite et la grande histoire, analysant avec la même rigueur et la même minutie la période qui a conduit à l'acte fondateur de 1861 et les nombreuses vicissitudes qu'a connues durant un siècle et demi cette vénérable institution.

La première étape est l'installation, en 1823, d'un premier « Petit Séminaire », grâce à l'action et aux fonds du vicaire général Thiébaud Lienhart. L'installation est éphémère, puisqu'à partir de 1830, la Manufacture des Tabacs occupe les bâtiments et que plane sur l'église la menace d'une démolition. S'ensuivent près de 30 années d'incertitude avec, entre autres, un projet d'implantation du Petit Séminaire sur un terrain acheté à la Krutenau ; et il a fallu attendre dix ans, pour que, après la signature de l'acte d'échange, les travaux de construction des nouveaux bâtiments puissent démarrer. Les tractations n'auraient sans doute jamais abouti, sans les efforts inlassables de l'abbé Muhe, prédicateur à la cathédrale et ami de M<sup>sr</sup> Raess. La première rentrée du « Petit Séminaire » se fit le 17 octobre 1861.

L'évêque ne se doutait pas que l'établissement qu'il avait fait construire après tant d'efforts n'allait finalement pouvoir fonctionner que durant 15 ans. En effet, pendant deux longues années, le Petit Séminaire devint l'un des enjeux du conflit qui opposa, dans le contexte du *Kulturkampf*, l'*Oberpraesident von Elsass-Lothringen* von Moeller à l'évêque de Strasbourg. Grâce au journal tenu par le Supérieur, le P. Mury, on suit les étapes de l'affrontement presque jour après jour. La crise s'est conclue en juillet 1874 par la décision de fermeture du collège. Le P. Mury a campé ferme sur ses principes, fort de l'appui unanime du corps professoral. M<sup>sr</sup> Raess apparaît comme un négociateur hésitant, souvent malhabile, gêné par sa double fonction de pasteur du diocèse et de député au *Reichstag*.

Le Petit Séminaire rouvre à nouveau ses portes en 1883 sous la nouvelle appellation de *Höhere katholische Schule an St Stephan*. Les prêtres alsaciens ont été remplacés par des pédagogues d'origine allemande. Après une

période délicate de mise en route, le Collège, qui a maintenant le titre de *Bischöfliches Gymnasium*, joue pleinement son rôle : à partir de 1888 et jusqu'en 1914, il fournit tous les ans entre 17 et 42 *Abiturienten*, dont entre la moitié et les 2/3 se destinent au Grand Séminaire.

Au cours des deux conflits mondiaux, l'institution tout comme les bâtiments sont soumis à rude épreuve. Le Collège, ainsi que l'église sont transformés en hôpital militaire durant la Grande Guerre. Durant la Deuxième Guerre mondiale, le Collège est occupé par un bataillon de *Schutzpolizei*, puis par d'autres occupants et bombardé à plusieurs reprises.

L'adaptation au régime français dans les années 1920, puis l'arrivée des Marianistes ne causèrent pas de problème majeur. Par contre, les lendemains de la Deuxième Guerre mondiale furent difficiles : bâtiments en ruine, absence de matériel pédagogique, nécessité de faire appel à une nouvelle équipe de professeurs. Si le Collège épiscopal eut la chance d'avoir toujours à sa tête des directeurs avisés et ouverts au changement, le départ forcé de l'un d'eux en 1972 engendra une crise interne. Par contre, le passage à une direction laïque en 1990 se déroula sans accroc.

L'évocation des cinquante dernières années de la vie du Collège épiscopal fourmille de données sur la vie scolaire et les activités pédagogiques. Le rayonnement de certains professeurs a débordé les enceintes de l'établissement : le Chanoine Ohresser, un prêtre très érudit, mais aussi célèbre pour son récit de la mort de Louis XVI ; l'abbé Ringeissen et sa 2 CV mythique ; l'abbé Epp dont le « Cercle d'Histoire-Géographie » a fini par faire des émules. Les anciens parcourront le livre avec nostalgie, les spécialistes de l'histoire de l'enseignement y recueilleront une foule de données.

La longue liste des supérieurs, des directeurs et des professeurs qui clôt les différents chapitres aurait pu être lassante. Mais, pour chacune des personnalités, Louis Schlaefli complète par une brève notice biographique et quelques lignes, toujours nuancées, caractérisant le pédagogue ou le directeur. À la lecture de ces petites biographies, on saisit « l'esprit Saint-Etienne » qu'un professeur actuel définit dans le prologue comme « cette manière de recevoir les choses et de réagir face à elles, cette façon de se comporter face aux événements de la vie, de les penser, de s'y soustraire ou d'y riposter (qui) s'est transmise par osmose, par *Einprägung* au fil des années ».

Le livre s'achève par la « liste de célébrités » qui ont fréquenté l'établissement. Si les ecclésiastiques y côtoient les hommes politiques (ministres, députés, sénateurs, conseillers généraux), on trouve également de nombreux universitaires, des chefs d'entreprise, un footballeur et même un acteur de cinéma : en 1952, Jean-Claude Brial, élève de classe de

philosophie, fut désigné pour réciter le compliment à M<sup>gr</sup> Weber lors de l'une de ses visites au Collège épiscopal. Une vocation précoce!

Cet ouvrage, agréable à lire malgré sa densité, destiné à tous les publics, est d'une grande richesse d'informations et est un guide indispensable pour toute personne qui souhaite connaître l'histoire de l'enseignement catholique, et, plus largement, celle de la vie religieuse dans le diocèse de Strasbourg.

François Uberfill

SCHLAEFLI (Louis), *Cent cinquante images de Saint-Etienne à Strasbourg*, Imprimerie Scheuer, 2011, 64 p.

En complément du livre du 150<sup>e</sup> anniversaire, l'auteur nous présente un album des richesses artistiques de Saint-Etienne. On lui en saura gré, car suite à l'histoire très mouvementée du site, les pièces ont été dispersées, certaines détruites. Il prend ainsi le relais de l'ouvrage du chanoine F. X. Ohresser, *L'église Saint-Etienne de Strasbourg*, paru en 1935, qui, dans le chapitre consacré au trésor artistique, reproduit les pièces les plus importantes. Certaines ont disparu à jamais.

Plutôt que de les présenter suivant leur localisation actuelle, qui est susceptible de changer, L. Schlaefli a choisi une présentation thématique. Parmi les statues reproduites, celle de saint Laurent, transformée en saint Etienne (1501), en ajoutant les cailloux de la lapidation, est sans doute l'une des plus originales. On retrouvera avec plaisir la reproduction des fragments de la célèbre tapisserie de sainte Attale et sainte Odile, déposée actuellement au Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Les dessins de J. J. Arhardt et de Silbermann, les lithographies de Sandmann ou d'A. Straub permettent de se faire une idée de l'église romane et de l'abbaye aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Du Couvent des Visitandines (1702-1790), nous découvrons le superbe maître-autel et les orgues Silbermann. Concernant le XIX<sup>e</sup> siècle, on ne peut qu'être étonné de la quantité et de la qualité des œuvres d'art acquises par l'abbé Muhe à partir de 1823 : le *Christ gisant* en est l'une des plus remarquables.

Les deux derniers chapitres évoquent l'église de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ses transformations malheureuses, le bombardement de septembre 1944 et la reconstruction des années 1950.

En 150 illustrations, L. S. réussit à donner un bel aperçu de la richesse du trésor artistique de Saint-Etienne, que les œuvres soient conservées sur place ou dispersées dans d'autres lieux. Souhaitons à ce splendide album une belle longévité.

François Uberfill